

chacun et de tous, s'il était au courant de cet évangile scientifique qu'est la loi organisée de la République des Soviets basée sur l'obligation du travail (lui qui a dit que celui qui ne travaille pas est un voleur), sur la souveraineté de tous, sur l'internationalisme (lui qui a conscience de lutter non seulement pour un peuple mais pour l'humanité) ; s'il connaissait la politique russe envers les puissances orientales faibles et les traités signés par la Russie nouvelle avec la Turquie, la Perse, l'Afghanistan, et les mesures de préservation des individualités ethniques au sein de la Fédération russe, il hâterait, sans nul doute, un rapprochement qui est désormais inévitable.

Sans nul doute, il ferait le partage entre ce qui, dans un pays qui est en révolte depuis plus de cinq ans contre l'univers, est principe, et ce qui est tactique ou concession vitale immédiate. Et il mettrait en balance les fluctuations imposées par la destinée et réduites au minimum par les hommes les plus lucides qui furent jamais — avec l'effort incessant et splendide de la III<sup>e</sup> Internationale pour épurer sa doctrine, c'est-à-dire pour maintenir intacte son idée originelle contre les assauts continus du verbalisme et du réformisme mortel.

Le même péril de la Compromission sous les mêmes aspects, avec les mêmes revirements, menace son œuvre. Il le sait sans doute (il devait le savoir d'avance !) : à peine la sentence du juge Broomfield eût-elle fait fermer sur lui les portes de la prison, à peine sa voix eût-elle cessé de peser sur ses concitoyens, qu'on esaya de faire accepter au Congrès national l'institution d'un nationalisme parlementaire, d'une opposition officielle qui eût, hypocritement enterré la grande cause ! Gandhi connaît la tendance qu'ont ses disciples à déformer la pensée et

notamment à la rapetisser en un sec et grossier nationalisme. Et les objections qu'on fait aux communistes touchant la discipline qu'ils jugent indispensable, Gandhi les connaît ! Ce sont celles que lui a adressées Rabindranath Tagore, le noble et émouvant poète, le Romain Rolland indou : Il paraissait attentatoire à cet apôtre généreux de l'indépendance de l'esprit qu'on pût exiger des hommes une obéissance inconditionnelle. Comme Rolland, Tagore, merveilleux artiste et moraliste admirable, a le défaut d'enfermer les « valeurs morales » dans un cercle trop étroit, d'en faire une classification arbitraire, de ne pas se rendre suffisamment compte que l'immoralité essentielle — d'ailleurs malfaisante et sanguinaire — consiste à laisser les choses en l'état, — et que la plus grande dignité et la suprême beauté morale, c'est de réaliser le mieux, de résister à l'hallucination de l'à peu près.

Que devons-nous conclure ? Puisque Gandhi ne fait pas partie du bloc des gauches international, puisqu'il y a entre sa pensée et celle des communistes des ressemblances évidentes, qui ne peuvent que s'étendre et se multiplier, il est nécessaire d'établir un contact profond et compréhensif (les contacts superficiels sont des chocs), entre le mouvement révolutionnaire oriental et le mouvement occidental. Tendez-vous la main, faites-vous connaître les uns aux autres, vous qui êtes d'un côté et de l'autre, d'émouvants exemples de sacrifices religieusement consentis pour que d'autres en profitent ; vous que les Anglais, brigands somptueux du monde, détestent autant les uns que les autres ; vous qui incarnez la pensée-action contre la pensée-rêve ; vous qui, à l'envi, mettez de la chair et du sang dans le mot : pratique.

HENRI BARBUSSE.

## La Politique Mondiale et la Russie des Soviets

Aucun document ne pourrait donner une vue d'ensemble de la politique internationale aussi complète et aussi juste, que ce discours prononcé par notre camarade Radek à la récente conférence de l'Exécutif Elargi de l'I.C., qui vient de se tenir à Moscou. Nos lecteurs y trouveront dans un raccourci saisissant l'exposé critique des angoissants problèmes en face desquels, du fait des impérialismes rivaux, se trouve placé actuellement le monde.

Dans ces six derniers mois, des événements nouveaux se sont fait jour dans la politique mondiale. A plus d'un point de vue, la situation s'est considérablement modifiée.

Le premier phénomène important fut le traité anglo-américain ayant pour objet le paiement des dettes anglaises. Le second, l'occupation de la Ruhr. Le troisième, la conférence de Lausanne au cours de laquelle, dans la question de la Turquie, l'Angleterre et la France ont changé de rôles. Le quatrième est le conflit anglo-russe ; le cinquième, enfin, est la liquidation en Extrême-Orient de l'accord de Washington. Tous ces phénomènes sont en liaison réciproque étroite.



Lloyd George avait proposé un règlement de la question des dettes, mais à condition que la France, de son côté, réduise ses armements et ses exigences de réparations envers l'Allemagne. Si cette proposition avait été acceptée, elle eût signifié une atténuation de la lutte pour l'hégémonie en Europe. La réduction des réparations aurait eu pour effet d'augmenter le pouvoir d'achat de l'Allemagne. Au cours de relations commerciales intensifiées entre l'Alle-

magne et l'Angleterre, cette dernière aurait vu diminuer chez elle le chômage qui lui coûte actuellement (à l'Etat) 100 millions de livres sterling par an. Lloyd George avait aussi exprimé le désir de voir la Russie rentrer dans le domaine des relations internationales en qualité d'Etat capitaliste. La Russie eût dû renoncer à son œuvre d'édification socialiste et payer ses dettes, ce qui pratiquement signifie : la cession de ses chemins de fer et de ses ports. La réussite du plan de Lloyd George eût été celle de la restauration du capitalisme européen. Vaste conception qui ne péchait que par la base.

Lloyd George avait fait ses calculs sans tenir compte ni de l'Amérique, ni de la Russie. Or, l'Amérique ne songe nullement à se mêler aux affaires européennes, ce qui est fort compréhensible. Depuis le début de la guerre, elle a doublé sa production pour l'acier et plus que doublé sa production de céréales. L'Amérique ne se sent nul désir d'immixtion dans la politique européenne, malgré les aspirations de certains éléments. Les *farmer* transporteraient volontiers leurs affaires en Europe et certaines banques ne demanderaient pas mieux que de financer l'exportation vers l'Europe. Mais, par suite de la prospérité actuelle de l'Amérique, l'influence de ces éléments-ci est faible. L'Amérique se préoccupe davantage de l'Asie Orientale que de l'Europe. Toutefois, le capitalisme américain ne voit pas d'un bon œil la révolution croître dans le vieux monde.

Leur rivalité en Asie Orientale a rendu impossible toute alliance véritable entre l'Angleterre et l'Amérique, et l'une et l'autre se concurrencent pour la maîtrise de la